discoursfunerailles.fr

Bonjour à toutes et à tous,

merci d’être là, de nous entourer, de l’entourer encore une fois.

Aujourd’hui, nous disons au revoir à Marie-Claire Dupont, notre Maman Claire, née le 3 mars 1962, partie à 62 ans. Pour moi, elle était plus que ma mère. Elle était mon repère, ma confidente, ma boussole dans les jours clairs comme dans les jours de tempête.

Quand je pense à sa vie, je vois d’abord une petite fille de Nantes, curieuse et déjà tournée vers les autres. Je la vois étudier pour devenir infirmière, choisir la pédiatrie, choisir le soin comme on choisit un chemin de vérité. Puis je la vois s’installer à Rennes après son mariage avec Papa, Paul, l’amour fidèle de 38 années. Et je la vois tenir cette promesse de soin et d’attention pendant 35 ans à l’hôpital, auprès d’enfants et de familles, avec une patience que beaucoup d’entre nous lui envient encore.

Maman, tu avais ce don rare d’écouter vraiment. Tu entendais les mots et ce qui se glisse entre les mots. Tu savais apaiser, sans grand discours, simplement avec ta présence, ta main, ton sourire rassurant. Ceux qui ont franchi notre porte le savent: il suffisait d’un regard de toi pour que la pièce se calme et que le cœur se dénoue.

À la maison, tu étais notre énergie douce. Tu lisais des romans policiers avec un sérieux d’enquêtrice, tu bichonnais ton potager comme on prend soin d’un secret précieux, tu partais marcher au bord de la mer, là où le vent remet les idées en place. Et puis il y avait la cuisine. Je revois nos samedis à faire des crêpes, la farine sur le plan de travail, la poêle qui chante, et nous qui chantons plus fort encore tes chansons préférées. L’odeur du beurre, le sucre qui craque, et nos rires qui montent comme une vapeur heureuse. Si je ferme les yeux, j’y

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

suis. Et je crois que chacun d'entre nous a un souvenir de ce genre avec toi: simple, chaleureux, inoubliable.

Tu étais engagée dans le quartier, dans ces petites choses qui n'ont l'air de rien mais qui tissaient des liens concrets: les ateliers de tricot avec les voisines, une soupe partagée, une visite à quelqu'un qui se sent seul. Tu croyais à la solidarité, au respect, à la simplicité. Et tu savais dire la vérité, toujours, mais avec douceur. Cela paraît facile quand on l'entend. Ça ne l'est pas. Toi, tu le faisais naturellement.

Ta famille, c'était ton port. Paul, ton compagnon de route, ton allié discret. Élodie et Julien, tes enfants, dont tu as encouragé chaque pas, chaque hésitation, chaque élan. Et puis Léo, ton petit-fils, lumière nouvelle dans ton regard. Je te revois, Maman, penchée sur lui, lui racontant déjà des histoires, comme on plante une première graine de confiance.

Au travail, tu étais une infirmière en pédiatrie comme on rêve d'en rencontrer: bienveillante, courageuse, d'une patience infinie. Tu as accompagné tant de familles dans des moments difficiles. Tu ne ramenais pas tout à la maison, mais on sentait que ces rencontres te façonnaient, et que tu donnais sans compter, encore et encore.

Ce qu'on va le plus manquer, ce sont tes conseils apaisants. Cette façon d'écouter jusqu'à ce que la solution apparaisse d'elle-même. Et ton sourire à la porte, ce sourire qui disait: "Entre, tu es chez toi." Pour tout cela, Maman, je te remercie. Pour ton amour inconditionnel. Pour la force que tu m'as transmise – une force qui ne fait pas de bruit, mais qui tient debout, même quand le monde vacille.

Aujourd'hui, notre tristesse est immense, et elle est juste. Mais je veux aussi dire merci pour la vie que tu as vécue, pour ce que tu nous laisses. Tes valeurs continuent en nous: le respect, la solidarité, la simplicité, la vérité dite avec bonté. Elles sont là dans nos gestes, dans nos choix, dans la façon dont nous allons nous tenir les uns les autres les jours qui viennent.

Je crois que tu aimerais que l’on garde des habitudes qui te ressemblaient. Alors on cuisinera des crêpes le samedi, on chantera trop fort, on se retrouvera autour d’un plat, on arrosera le potager, on prêtera une oreille à un voisin, on prendra le temps d’une promenade au bord de la mer. On lira un roman policier et on essayera de deviner la fin avant la dernière page. Et surtout, on se dira les choses, franchement et avec douceur.

Papa, merci pour ton amour de 38 ans, pour ta présence constante. Élodie, Julien, nous nous porterons mutuellement, comme Maman nous a appris à le faire. Léo grandira avec ses histoires, ses chansons, ses recettes, et tout l’amour qu’elle a semé autour de lui. À tous ceux qui l’ont connue à l’hôpital, dans le quartier, parmi les amies de tricot, merci d’avoir été des compagnons de ce chemin. Votre amitié a compté.

Maman, là où tu es, je t’imagine dans une cuisine ensoleillée, une fenêtre ouverte sur un jardin, un air que tu fredonnes, une pile de livres pas loin. Tu es en paix. Et nous, nous allons continuer. Pas en tournant la page comme si rien n’avait compté, mais en la portant avec nous, cette page, comme une force. Tu as fait de nous des gens un peu plus courageux, un peu plus attentifs, un peu plus vrais.

Alors, merci. Pour tout ce que tu as donné, pour tout ce que tu as changé, pour tout ce qui reste.

Au revoir, Maman Claire. On t’aime. On va prendre soin les uns des autres, comme tu nous l’as appris. Et à chaque crêpe réussie, à chaque conseil donné avec douceur, à chaque sourire à la porte, on saura que tu n’es pas loin.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr.Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant surdiscoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr